

LA GAZETTE DROUOT



ENQUÊTE

LE MARCHÉ DE L'ART
LATINO-AMÉRICAIN

DESIGN

LE VERRE ET LA VIGNE
À LA CITÉ DU VIN

INTERVIEW

ACHKAR ET CHARRIÈRE,
DEUX DÉCORATEURS
QUI RÉVEILLEN L'HÔTEL
DE LA MARINE

EN COUVERTURE

UNE TOILE DE TRAN BINH LOC
PAGE 12

PAD PARIS

La présence du design contemporain
se renforce avec l'arrivée
de jeunes marchands et l'évolution
du goût des amateurs

L'AGENDA DES VENTES

DU 30 MARS AU 7 AVRIL 2019



N° 12 DU VENDREDI 29 MARS 2019

PAD PARIS, DE PLAIN-PIED DANS LE XXI^e SIÈCLE

AVEC L'ARRIVÉE EN FORCE DE JEUNES MARCHANDS ET L'ÉVOLUTION DU GOÛT DES AMATEURS, LA PRÉSENCE DU DESIGN CONTEMPORAIN RENOUVELLE PEU À PEU L'IMAGE DU PAD. DÉMONSTRATION DANS LES ALLÉES DE CETTE VINGT-TROISIÈME ÉDITION.

PAR STÉPHANIE PIDOA

Les arts décoratifs se conjuguent au présent dans cette nouvelle édition parisienne du PAD, une tendance qui s'y affirme tout particulièrement. Plusieurs raisons à cela : « Presque deux décennies après son début, on est en train de réellement basculer dans le XXI^e siècle, comme c'était le cas pour le XIX^e, les grands ébénistes du XVIII^e siècle ne s'étant pas arrêtés en 1800 ! », analyse Patrick Perrin, le fondateur du salon. Mais au-delà de ce glissement naturel de la création et du renouvellement de générations, on peut aussi avancer des explications pragmatiques : il est très difficile de trouver des paires de canapés de cinq mètres de long pour de vastes demeures, par exemple, d'où le recours à des ensembliers et des commandes à des designers qui peuvent répondre à une demande précise. De plus, les jeunes marchands n'ont pas nécessairement les finances pour acquérir des pièces de mobi-

lier des noms iconiques qui circulent en boucle dans les ventes aux enchères ou dans les salons, les Perriand, Prouvé, Eames, Panton, Arad... L'heureuse conséquence est de sortir d'un carcan normatif pour mettre en lumière des jeunes designers, et orienter les amateurs vers de nouvelles perspectives.

À LA CROISÉE DE L'ART ET DU DESIGN

Ces jeunes galeries marchent dans les pas d'enseignes de référence, telle Carpenters Workshop, qui consacre un solo show au designer espagnol Nacho Carbonell. Sont dévoilées douze pièces récentes en bronze évoquant – dans la continuité de la collection « Cocoon » – une sorte de jardin botanique, avec des objets-sculptures pensés comme des organismes prêts à s'animer, des « objets porteurs d'un élément fictionnel ou imaginaire permettant d'échapper au quotidien », souligne le designer. Un créateur à la croisée de l'art et du design – ce qu'il revendique. La porosité des frontières est de plus en plus fréquente, ce qui transpire également dans les sculptures-luminaires en exemplaire unique de Valérie Jolly, à la galerie Grosserez, ou dans les céramiques de Chieko Katsumata (Dutko), qui recrée un cabinet de curiosités idéal. Virginie Dumont de Chirée, de la Mai-

son Rapin, relève un intérêt croissant pour les pièces utilisant des matériaux nobles et naturels, comme les pierres ornementales que l'on retrouve sur les déclinaisons « Turquoise » de Kam Tin, une marque que Philippe Rapin a relancée depuis bientôt vingt ans, multipliant les éditions uniques ou limitées, avec des marqueteries en turquoises ou en œil-de-tigre, des enfilades en pyrite, des cabinets en ambre ou encore des lustres en laiton. Si la maison reste discrète sur les prix, Virgile Dumont de Chirée nous rapporte qu'« en octobre 2012, une enfilade en turquoises s'est vendue chez Christie's plus de 200 000 € ».

VERS LE CONTEMPORAIN

Cette évolution de l'offre du PAD vers le design contemporain se justifie également à travers deux facteurs, selon Hélène Martel-Greiner : « La rareté des œuvres historiques non traçables (provenant de collections particulières et non de ventes publiques) et la demande de clients pour des pièces spectaculaires d'un accès culturel facile. » Mais malgré ce constat, la galeriste ne cède pas à ces sirènes. Elle préfère l'exigence et surprendre les visiteurs en se concentrant sur des œuvres sortant des chemins battus, comme une grande table de salle à manger de Maria

Nacho Carbonell (né en 1980), *Lily Pad Tree*, 2018, structure en acier, treillis métallique, béton, plâtre et mélange paverpol, h. 174 cm, l. 112 cm. Pièce unique. Carpenters Workshop Gallery.

COURTESY CARPENTERS WORKSHOP GALLERY, PARIS, LONDRES, NEW YORK, SAN FRANCISCO



Jean-Marie Fiori (né en 1952), *banc Rome*, 2013, bronze, signé, fonderie Deroyaume, édition limitée à 25 exemplaires, 95 x 180 x 50 cm. Galerie Dumontell.

COURTESY GALERIE DUMONTEIL

Pergay (68 000 €), conçue pour un grand collectionneur belge dans les années 1970. «On n'en connaît que deux exemplaires, dont les plateaux n'ont pas exactement les mêmes dimensions», précise-t-elle. C'est également ce travail de fond et ce sérieux qui participent de la réputation du PAD Paris, et de la venue de dix-huit galeries pour la première fois (Patrick Fourtin, Maison Jaune, Thierry Lemaire, galeries Mika, des Multiples, Oren Nataf, objets d'émotion, Pierre-Augustin Rose...) ou du retour d'autres, dont Jean-Marc Lelouche et Jean-Christophe Charbonnier. Tous savent qu'ils vont y croiser des amateurs intéressés et fidèles, sensibles à l'éclectisme qui est la marque de fabrique du salon. «Nous y trouvons un public qui mélange avec bonheur des passionnés d'art primitif autant que des visiteurs curieux à la recherche de nouveauté, des amoureux des beaux objets, des spécialistes du design qui n'ont jamais posé leur regard sur des œuvres anciennes d'Afrique, d'Océanie ou d'ailleurs, et qui, là, se laissent aller à la découverte», s'enthousiasme Julien Flak. Ce spécialiste des arts extra-européens propose aux visiteurs un

voyage «Du Pacifique Nord au Pacifique Sud sur les traces du capitaine Cook», comme l'indique le titre de son exposition : du Grand Nord américain – avec des masques *yu'pik* ou des ivoires eskimo des civilisations archaïques Old Bering Sea – aux mers du Sud, avec une massue *wahaika* (maori) de la collection Hooper ou une rare figure masculine «*Moai Tangata*» provenant de la collection Vérité (sur le stand, de 1 000 à 50 000 €). De son côté, si Jean-Christophe Charbonnier a largement vendu des pièces prestigieuses à des institutions de référence comme le Louvre Abu Dhabi ou le musée Guimet, il revient au PAD Paris avec deux pièces spectaculaires (entre 30 000 et 100 000 €) : un casque japonais (*kawari kabuto*) de la première moitié de l'époque d'Edo (1603-1868), un autre en fer laqué noir de type *etchu zunari*, doté d'ornements latéraux en bois laqué représentant des oreilles de lapin. Ces casques sont des insignes de pouvoir mais étaient également destinés à être reconnus de loin en pleine bataille. L'autre objet est un manteau en cote de maille décoré avec des carreaux de fer laqués or, le seul exemplaire du genre connu.

Beaucoup d'autres surprises rythmeront la visite de soixante-dix stands, des bronzes chinois antiques de Christian Deydier (grande surprise que la venue de ce marchand pour la première fois de l'histoire du PAD) aux sculptures animalières contemporaines chez Philippe Heim (en particulier le puma en bronze de Jean-François Gambino), en passant par un *Pied* de Matisse chez Hélène Bailly (modèle de 1909, fonte de 1952), le guéridon d'André Sornay des années 1920 chez Alain Marcelpoil ou le lit «soleil» en ébène de Macassar de Jacques-Émile Ruhlmann chez Jacques Lacoste, commandé par Pierre Laurent en 1923. La longue histoire des arts décoratifs s'écrit encore au PAD. ■

À SAVOIR

PAD Paris Art + design
Du mercredi 3 au dimanche 7 avril
Jardin des Tuileries (entrée 234, rue de Rivoli),
Paris 1^{er}. www.pad-fairs.com